



Fawzy a commencé par apprendre le hautbois, avant de découvrir l'oud, l'instrument traditionnel de son pays natal, l'Irak.

Fawzy Al-Aiedy est musicien et compositeur d'origine irakienne. Il s'attache dans son travail à créer des liens entre les traditions musicales arabes et celles d'Europe. Un rôle d'intermédiaire que l'artiste prend à coeur et renouvelle en permanence. Rencontre avec un catalyseur d'échanges.

« Je suis quelqu'un qui fait beaucoup de projets différents », condense **Fawzy** Al-Aiedy pour se présenter. Difficile en effet d'énumérer toutes les créations et entreprises musicales initiées par le musicien depuis son arrivée en France, il y a déjà 30 ans de cela.

La plus emblématique est sans doute « Noces-Bayna », un programme destiné aux enfants et aux familles associant plusieurs musiciens et plusieurs instruments : vielle, oud, cornemuses et percussions arabes.

Des outils éclectiques et traditionnels pour un voyage musical qui mêle chansons du répertoire régional français, rythmes orientaux et créations arabes. Au cours du spectacle, les musiciens font dialoguer les deux répertoires, apprennent des mélodies arabes au jeune public français. Bayna en arabe signifie « entre ». Les Noces Bayna c'est le mariage de deux traditions culturelles.

Lecteur infatigable de Rimbaud et Verlaine

Une union que **Fawzy** incarne à travers son propre parcours. Né en Irak « entre deux pluies... la date exacte n'a pas d'importance, on a l'âge qu'on ressent », il y apprend très tôt... le hautbois. En effet, ses doigts sont jugés trop courts pour l'enseignement de l'instrument traditionnel, l'oud. Qu'à cela ne tienne, **Fawzy** se perfectionne et quelques années après maîtrise les deux instruments.

En 1971, il s'installe à Paris pour poursuivre ses études musicales. Il obtient un premier prix de hautbois, un second prix de musique de chambre. Très vite, ce passionné de poésie arabe et française - il est un lecteur infatigable de Rimbaud et Verlaine - se tourne vers la création. Ses compositions mêlent traditions orientales et occidentales. Deux univers qu'il connaît intimement.

« La musique reflète l'image d'une société »

« La musique occidentale est très verticale, elle est faite d'harmonies. Tout tombe en même temps. Les rythmes sont carrés, complexes et on joue beaucoup de notes à la fois. La musique orientale est plus horizontale, on joue une note après l'autre. Elle est construite différemment. Les rythmes sont essentiels à l'architecture. On utilise différents modes et non des gammes de notes. Un mode regroupe une rythmique ; un état d'âme... il en existe sept principaux, mais les musiciens en connaissent au moins trente. En fonction des instruments et des sentiments, il y en a plus de 400... »

Mélanger les deux traditions est pour **Fawzy** l'occasion de « créer quelque chose de neuf qui a fait avancer tous les participants. C'est cette flamme qui alimente la création et donne envie d'aller sur scène... j'aime beaucoup ça ». Pour l'artiste « la musique reflète l'image d'une société ».

Si **Fawzy**, dans ses compositions ou spectacles, privilégie souvent la musique orientale « plus sensuelle, faites de rêves et d'images », il est en même temps très occidental et se sent très bien intégré dans la société française... et alsacienne. Depuis deux ans, le musicien a élu domicile à Schiltigheim, où il a acheté une maison, non loin du quartier de la gare.

« J'en avais marre de la région parisienne. J'avais choisi trois villes : Nantes, Montpellier et Strasbourg. J'ai trouvé cette maison ici, c'est vivant mais très tranquille. Et puis la ville est très dynamique sur le plan culturel, je suis étonné par le nombre des actions entreprises ».

La région le séduit énormément. « J'adore l'Alsace, que j'avais parcourue lors de concerts précédents. J'ai découvert une région riche culturellement et des gens ouverts, contrairement à ce qu'on dit souvent des Alsaciens »

« J'ai dénoncé publiquement Saddam Hussein dans tous mes concerts »

Ici, il a fait aménager un petit studio où il conserve sa collection d'ouds et sa collection de livres de poésie où il puise sans cesse. Un petit portrait de Rimbaud orne le mur. Le lieu est son point d'amarre entre toutes ses tournées qui l'amènent surtout en France mais aussi dans toute l'Europe, au Maroc et en Asie.

Partout, il chante l'amour, la liberté, ou des villes qui l'inspirent : Casablanca et ses musiciens gnawa, sans oublier Baqdad, carrefour de multiples traditions musicales et poétiques. lieu mythique et berceau de sa jeunesse. « Je tourne toujours autour de cette cité » avoue-t-il.

Récemment le printemps arabe l'a particulièrement inspiré. « Mais je n'ai pas attendu ce moment. Pour moi, c'est logique. Cela fait des années que je chante pour la liberté. J'ai dénoncé publiquement Saddam Hussein dans tous mes concerts. J'ai toujours chanté le rêve. J'aimerais maintenant que ce souffle démocratique aille jusqu'au bout, et que ces sociétés s'épanouissent économiquement et politiquement ».

Il est long, le chemin vers la liberté, mais **Fawzy** est déterminé à l'accompagner, armé de son oud et de sa plume.

Camille Andres